



Quelques observations sur le concept d'interaction

Avec le concept d'*interaction*, la revue *Synergies Algérie* inaugure sa deuxième année d'existence en posant un problème qui, pour être au cœur de toutes les recherches en sciences linguistiques et sociales depuis quelques décennies, n'en demeure pas moins le thème de réflexion par excellence le plus complexe de la communication humaine. Pour corser les choses, il est évident que poser un problème de communication dans une perspective interculturelle, c'est choisir de grimper de plusieurs étages dans la difficulté.

Une interaction, en effet, suppose toujours un minimum de territoire commun entre deux individus. On peut espérer interagir de façon positive si l'on a dans son passé, dans ses traditions, dans sa culture quotidienne ou savante, dans sa spiritualité, dans ses croyances, dans ses manières de vivre, quelque chose qui puisse s'apparenter avec des données comparables dans la trajectoire existentielle de celui à qui l'on s'adresse et qu'on appelle significativement « un étranger ».

Il serait toutefois naïf de penser que deux citoyens d'un même pays, voire deux personnes cohabitantes depuis des décennies sous le même toit, puissent partager en toute sérénité des relations marquées au coin de l'entente cordiale, de la compréhension profonde et, consécutivement, de la paix. Rien de moins sûr. Les scènes dites « de ménage » sont là pour nous rappeler que la mésentente et la violence peuvent concerner les plus vieux couples, ceux-là même dont un humoriste a écrit qu'avec eux « même les silences deviennent des redondances ». On n'est donc jamais à l'abri d'une interprétation erronée de son « vouloir dire », et l'on sait, depuis longtemps, avec Mallebranche, Sartre et Samuel Jackson (entre autres), que « *l'enfer est pavé de bonnes intentions* », donc d'interactions complètement ratées. C'est dire combien il peut être difficile d'apprendre à communiquer en langue française lorsqu'on est « né quelque part » où les concepts et principes véhiculés par la langue « circulante » ; procèdent d'*habitus* (donc de comportements acquis) différents.

On objectera peut-être qu'en Algérie la langue française reste en position confortable et que cela devrait grandement faciliter les choses. Il n'en est rien.

Plus on est proche et plus augmente l'affectivité, et, avec elle, une certaine tendance à combattre ce que l'on aime et refuse à la fois. Qu'on se souvienne de Kateb Yacine désignant la langue française par la belle métaphore du *jardin parmi les flammes*, mêlant intimement le paradis (l'épanouissement dans l'écriture et la poésie) et l'enfer (l'exil loin de la langue maternelle).

Qui lira certains passages de ce numéro de *Synergies Algérie* ne doit donc pas être surpris de découvrir, au détour d'une page, une pensée vaguement ou clairement voisine de cet émouvant quatrain de Kateb Yacine :

Ainsi l'oiseau aveugle
Et doublement captif
Dont la voix se cultive
Au cœur des assassins

Mais ce qui est l'objet des travaux ici rassemblés - par delà les réserves, traumatismes ou refus souvent consubstantiels de bien des situations bilingues - est à inscrire surtout dans la volonté de comprendre comment les interactions pratiquées en classe de langue, qu'elles interviennent dans le cadre de techniques pédagogiques à concevoir ou de stratégies d'approche à mettre en oeuvre par chaque apprenant dans sa conquête d'une compétence de communication - peuvent bénéficier des derniers travaux en la matière, voire proposer des solutions inédites, originales, spécifiques d'un contexte, donc fruits de la recherche qui s'élabore pour l'ensemble du pays dans le cadre de l'Ecole Doctorale de Français.

La finalité de cette revue, en effet, est d'être la caisse de résonance de la recherche universitaire algérienne dans son ensemble, c'est-à-dire, en comparaison avec l'organologie, la partie d'un grand instrument collectif de travail chargé de recevoir, d'amplifier et de diffuser largement des idées entre tous les chercheurs francophones disséminés sur l'ensemble du territoire de la République.

Il y a plus encore. L'ambition de *Synergies Algérie* ne craint pas la démesure. Via le réseau mondial du GERFLINT, ce n'est pas une seule mais trente publications régulières représentant plus d'une soixantaine de pays, qui travaillent sur des projets analogues et que le voeu de notre groupe est d'amener à l'échange, au partage, au dialogisme au sens le plus humaniste du terme puisqu'il s'agit de bâtir ensemble - excusez du peu - un univers de solidarité.

Le concept d'interaction une fois lancé, admis et compris, on le voit bien, ne peut pas s'arrêter aux portes de la classe de langue, ni à celle d'une université, ni même à la frontière d'un pays ou à la barrière des océans. Interagir, c'est travailler ensemble, tenter le possible et surtout l'impossible pour s'ouvrir à l'infinie diversité du monde des humains.

On trouvera un peu de tout dans les pages qui suivent, depuis les vieilles positions culturalistes qui comptent encore de fervents fidèles, jusqu'aux théories constructivistes de l'interculture et de la transculture qui, depuis deux décennies environ, font une entrée en force dans des mentalités jusque là arrêtées à l'idée

qu'il faut « vivre à Rome comme à Rome » et pas autrement. Cet aphorisme non dénué d'une certaine valeur, certes, a bien besoin d'une mise à l'heure actuelle pour atténuer, en France comme ailleurs dans le monde, l'idée qu'une parcelle quelconque du territoire de la planète pourrait être réservée en toute propriété à ceux qui voient le monde à partir d'un point de vue unique et transcendantal. L'ethno- et l'éthocentrisme commencent là où l'Autre est disqualifié pour cause de délit de faciès, de culture, de religion, de diététique, de costume, de moeurs et globalement d'**étrangeté** à tous les sens possibles de ce terme.

La réflexion pédagogique sur l'interactionnisme en classe de langue, qu'il s'agisse du transfert des connaissances, de l'exploitation de situations-problèmes, de l'apprentissage-acquisition (dans la durée) de savoir-faire susceptibles de « guérir » (le mot n'est pas aussi fort qu'on le pense) la mutité d'un apprenant traumatisé à l'idée d'extérioriser sa pensée pour cause de réputation surnormée (réelle ou fantasmée) d'une langue française plus propice, pense-t-on, aux échanges byzantins sur des subtilités morpho-syntaxiques qu'à la *disputatio* telle qu'elle était pratiquée dans l'université médiévale où le Maître n'était pas là pour poser des questions mais pour arbitrer ou pour participer de façon simplement paritaire, à un débat choisi par l'ensemble des participants.

En lisant, avec un plaisir extrême, les articles rassemblés dans ce numéro, l'impression très nette m'est venue qu'il suffirait d'en dégager et d'en classer les grands principes fondateurs pour en tirer la substance d'un excellent manuel d'interactionnisme socio-discursif, pour parler comme Bronckart. Il se trouve, en effet, dans les travaux ici rassemblés, une centration non pas sur de simples interactions linguistiques au sens méthodologique traditionnel, mais sur les rapports entre le langage et le développement humain. Les auteurs de ce numéro voient loin et juste car leur objectif profond, si je ne m'abuse, n'est pas une pédagogie pratico-pratique au sens strict, mais l'analyse des effets qu'exercent les différents systèmes d'enseignement-apprentissage sur ce que Bénédicte Sère appelle « *le développement de la pensée et/ou les capacités d'agir* ».

« *Communiquer en langue étrangère, autant se mettre en quête du Graal¹* ». Et l'auteur de compléter cette boutade par une observation pleine d'humour sur ces classes où les interactions verbales, quand elles ne sont pas nulles, sont ponctuées par le retentissant cri d'impuissance : « SILENCE ! » du maître en difficulté de gestion d'interventions collectives tournant au chahut². Des conclusions pertinentes que je résume ici suivent en cascade :

- il faut installer chez l'apprenant un savoir-faire vivant et productif, donc délivré de tout traumatisme.
- Tout savoir « *resté à l'état brut résiste rarement à l'usure du temps* »,
- « *toute compétence qui ne s'extériorise pas en se transformant en comportements observables, risque fort, à la longue, de s'émousser* ».
- S'en tenir à la classe, à un savoir scolaire ne peut qu'interdire toute forme de transfert à la réalité, ne peut qu'entraîner à se comporter comme si l'on n'avait « *rien assimilé* ».

Comment ne pas être admiratif en découvrant chez de jeunes chercheurs toute la sagacité et la modernité des plus savants routiers de la DLC (Didactologie des

Langues-Cultures) ? On voit bien, en parcourant ces très bonnes pages, combien il est important de donner à la réflexion scientifique algérienne en matière d'enseignement-apprentissage des langues, une place digne de son utilité au sein de *l'alma mater*.

Les disciplines constitutives du vaste domaine des sciences de l'Homme ont toutes leur message, leurs principes, leurs théories, leurs concepts et leurs méthodes à défendre rationnellement. La DLC est un domaine qui ne peut se développer que dans un climat d'ouverture respectant, certes, la spécificité de chaque discipline mais exigeant aussi, parce qu'elle est au centre de toute formation, une approche interdisciplinaire de nature systémique donc globale, refusant tout morcellement des savoirs qui, tous ensemble, simultanément, concourent au contenu de l'idée.

Penser la science en termes de théories est une nécessité historique incontestable même si l'on sait que les théories passent et trépassent. Cette évolution et ce destin concernent également le domaine didactique qui a toujours été mythiquement rattaché aux valeurs dont les sociétés se réclament et qu'elles transmettent car tout groupe humain ne peut avoir que les pédagogies qu'il mérite aux différentes étapes de son histoire.

Ce que l'on peut se féliciter de trouver au coeur des articles de ce beau n° 5 de *Synergies Algérie*, c'est l'idée chère à Edgar Morin que « *Culture et société sont en relation génératrice mutuelle* » et que dans cette relation, les interactions se déroulent entre des individus « *qui sont eux-mêmes porteurs/transmetteurs de culture* ». Dès lors « *ces interactions régénèrent la société, laquelle régénère la culture* » et c'est justement dans cette dynamique évolutive qu'il faut concevoir le très complexe concept d'interaction.

Nos auteurs - grâce leur en soit rendue - n'y ont pas manqué.

Je remercie toute l'Ecole Doctorale algérienne et les Services Culturels de l'Ambassade de France à Alger, d'avoir associé le GERFLINT à cette grande aventure de l'esprit et de l'humanisme, et je forme des voeux pour que cette revue poursuive la longue et belle carrière qu'en ce premier anniversaire de sa naissance, on ne peut que lui souhaiter.

Notes

¹ Écrit avec esprit et causticité par l'un des auteurs (dont j'ignore le nom puisque les articles, comme il se doit dans les revues sérieuses, m'ont été envoyés anonymés).

² comme certaines séquences télévisuelles où Serge Moatti, sur la chaîne 5 (« celle où, dit-on, on est si bien ! ») a le plus grand mal à canaliser les énergies verbales.